

# LA FUREUR DE VIVRE

*Ginette Savard-Quesnel*

*In her commentary on Benoîte Groult's latest novel, **Les trois quarts du temps**, the author notes that the main character, Louise, through rejection of the traditional values of her upbringing, discovers a new self. This novel presents a fascinating model of a beautiful mature woman: by showing the positive side of aging, Groult tries to destroy the old prejudices about older women.*

*Les trois quarts du temps* de Benoîte Groult, ce sont les drames secrets et les bonheurs inénarrables que vivent les femmes coupables d'oser affirmer leur individualité, en émergeant des ressacs de leur intériorité bafouée ou, ce qui est pis encore, simplement ignorée.

Dans la foulée d'une mère, artiste peintre, excentrique et libertine à ses heures, Louise Morvan nous livre sans fausse pudeur les étapes charnières de sa quête d'identité. Ce personnage bouleversant par son humour caustique qui crache des vérités généralement indicibles remet en question les valeurs traditionalistes, aliénantes et stéréotypées que prônent depuis trop longtemps les tenants d'une certaine morale judéo-chrétienne.

Ce roman percutant rebute ou séduit, mais il n'indiffère jamais celui ou celle qui le découvre en acceptant de franchir les barrières d'une éducation socio-religieuse puérile, empreinte d'un puritanisme insidieusement accusateur et culpabilisant. On reconnaît la plume acidulée de l'auteur d'*Ainsi soit-elle*:

"Depuis vingt siècles, pour ne parler que de notre civilisation judéo-chrétienne, et mis à part les centaines de sorcières envoyées au bûcher, l'Eglise, la science et la morale se sont toujours entendues comme larrons en foire pour nous couper la tête en douceur, dès la naissance. C'est le moment où cela fait le moins mal et où l'intervention n'a pas de suite, l'intéressée ayant perdu jusqu'au moyen matériel de protester." (*Ainsi soit-elle*, p. 45)

Aux revendications amères de la féministe quelque peu revêche succède la renaissance d'une femme qui s'épanouit jusqu'au tréfonds d'elle-même. Parvenue aux trois quarts de sa vie, Louise Morvan respire à pleins poumons, au coeur de son âme débridée, le vent fou d'une liberté qui se prend sans se demander: "Je ne serai jamais vieille. Depuis que je le sais, je me sens rassurée." (*Les trois quarts du temps*, p. 9)

On échappe enfin à la magie trompeuse des contes de fées où les princesses sont toujours aussi bellement blondes que sottement passives, où les personnages féminins qui dévient de cette voie bénie sont des créatures aussi vieilles et laides que maléfiques. De nos jours, sommes-nous tellement purgés de cette vision manichéenne qui a souvent confiné les hommes et les femmes à jouer les rôles qu'on attendait d'eux?

Louise Morvan est à l'automne de sa vie. Elle irradie l'intelligence rationnelle et intuitive d'une romancière démuselée. La beauté de son corps mûr et la transparence de son coeur lucide éclatent au grand jour, car ses rêves les plus audacieux se matérialisent enfin. La révolte génératrice de Louise sourd de son rejet des préceptes moraux qui obnubilaient son esprit tourmenté:

"une rare absence de sensualité jointe à un certain penchant pour le malheur, que "Mère" baptisait résignation chrétienne, lui avait permis de traverser cette vallée de larmes avec la satisfaction revêche du devoir accompli. Mais chaque fois qu'elle prononçait sa devise de vaincue, elle me confirmait un peu plus dans ma résolution; me tuer le jour où je ne pourrais plus satisfaire à un minimum vital, qui n'est pas forcément celui des autres et dont je veux être le seul juge." (*Les trois quarts du temps*, p. 9)

D'un regard narquois, Louise contemple la jeune louve effarouchée qu'elle fut, en ridiculisant le principe

de la virginité. Plus tard, elle refuse d'être limitée à ses devoirs d'épouse et de mère; elle conçoit la maternité comme un privilège et non comme un asservissement. Aussi a-t-elle souvent recours à l'avortement dans des conditions déplorables, tout en dénonçant cette immonde boucherie à laquelle se soumettent, dans la clandestinité, les femmes les plus démunies de la société française des années quarante. Finalement, Louise redécouvre les délicieux vertiges de l'amour et trompe impunément son mari adultère qui s'anéantit fièrement sous le choc brutal.

Louise mène donc une existence en marge des valeurs socio-religieuses traditionalistes; elle répugne à s'y soumettre tantôt avec une ardeur meurtrière, tantôt avec une joyeuse impudence. De ce chaos effervescent surgira la romancière tendrement incisive. Cette réussite professionnelle, Louise la doit surtout à sa profonde détermination puisque devenir écrivain semble plus ardu quand on est une fille d'Eve: "Louise se demande de plus en plus s'il faut privilégier son métier (le journalisme), son désir profond (écrire un roman), ou l'éducation de ses enfants, ou bien bâcler les trois, ce qui finit en général par arriver." (*Les trois quarts du temps*, p. 301)

*Les trois quarts du temps*, c'est la démarche tantôt revendicatrice, tantôt libératrice de Louise Morvan pour la reconnaissance de la féminité (c'est-à-dire: l'ensemble des caractères, des manières de penser, de sentir propres à la femme). Aussi ce roman sublime-t-il la femme d'âge mûr trop souvent reléguée aux oubliettes. Benoîte Groult s'acharne à détruire la vision mythique du vieillissement au féminin: "Les mouettes, elles, s'en moquent bien et mènent leur train." (*Les trois quarts du temps*, p. 383.)

*Ginette Savard-Quesnel est professeure de français à l'Institut Teccart.*